Bourdieu et Panofsky : l'appareil de l'habitus scolastique

Erwin Panofsky, *Architecture gothique et pensée scolastique*, éditions de Minuit, 1967, traduit et postfacé par P. Bourdieu

Jean-Louis Déotte

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/appareil/1136>

DOI : 10.4000/appareil.1136

ISSN : 2101-0714

Éditeur

MSH Paris Nord

Référence électronique

Jean-Louis Déotte, « Bourdieu et Panofsky : l'appareil de l'habitus scolastique », *Appareil* [En ligne], Articles, mis en ligne le 04 novembre 2010, consulté le 22 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/appareil/1136> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/appareil.1136>

Ce document a été généré automatiquement le 22 septembre 2020.

Appareil est mis à disposition selon les termes de la Licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 4.0 International.

Bourdieu et Panofsky : l'appareil de l'habitus scolastique

Erwin Panofsky, *Architecture gothique et pensée scolastique*, éditions de Minuit, 1967, traduit et postfacé par P. Bourdieu

Jean-Louis Déotte

- 1 Bourdieu a eu le grand mérite d'introduire E. Panofsky en France en l'accueillant dans sa collection « Le sens commun » aux éditions de Minuit. Ce fut déjà *Architecture gothique et pensée scolastique* (AGPS), ouvrage traduit et postfacé par lui en 1967, puis en 1975 *La perspective comme forme symbolique*, avec une préface de M. D. Emiliani, traduit par G. Ballangé. Parallèlement, il fera publier les grands essais du maître de Panofsky : E. Cassirer : *La philosophie des formes symboliques*. Cette orientation, comme on va le voir, va donner toute sa place au langage dans la formation culturelle.
- 2 Il introduit ainsi le premier ouvrage : « *Architecture gothique et pensée scolastique* est sans nul doute un des plus beaux défis qui ait jamais été lancé au positivisme. Prétendre que la *Somme* [de Saint Thomas] et la cathédrale [gothique] peuvent être comparées, au titre d'ensembles intelligibles composés selon des méthodes identiques, avec, entre autres traits, la séparation rigoureuse qui s'y établit entre les parties, la clarté expresse et explicite des hiérarchies, c'est en effet s'exposer à recevoir, dans le meilleur des cas, l'hommage respectueux et prudent que mérite "une très belle vue de l'esprit."¹ »
- 3 Panofsky s'était donné en effet comme but d'identifier le lieu géométrique de formes d'expression symboliques hétérogènes propres à une époque et à une société selon les principes d'une affinité structurale entre elles. Pour Bourdieu, il s'agit d'isoler la forme génératrice d'une époque de la culture : son prédécesseur est ici Wilhelm von Humboldt avec la notion de « forme intérieure » qui est le *modus operandi* capable d'engendrer aussi bien les pensées du théologien que les schémas de l'architecte, qui fonde donc ainsi l'unité de la civilisation occidentale du XIII^e siècle. Nous sommes là dans une problématique goethéenne de la *Bildung* (formation « formante »), notion qui sera au centre de la première grande philosophie de la culture, celle du post-kantien Schiller, que Bourdieu ne mobilise pas : *Lettres sur l'éducation esthétique de l'humanité*. La question est de savoir pour Bourdieu ce qui est la clef d'une telle *Bildung*, qu'on peut traduire

déjà approximativement par « habitudes mentales » : « il faut poser d'abord que les schèmes qui organisent la pensée des hommes cultivés dans les sociétés dotées d'une institution scolaire (par exemple, les principes d'organisation du discours que les traités de rhétorique nommaient figures de mots et figures de pensée) remplissent sans doute la même fonction que les schèmes inconscients que l'ethnologue découvre, par l'analyse de créations telles que rites ou mythes, chez les individus des sociétés dépourvues de ces institutions, la même fonction que ces « formes primitives de classification », pour parler le langage de Durkheim et de Mauss, qui ne sauraient faire l'objet d'une saisie consciente et d'une transmission explicite et méthodique. Mais en outre, en employant pour désigner la culture inculquée par l'école le concept scolastique d'*habitus*, E. Panofsky fait voir que la culture n'est pas seulement un code commun, ni même un répertoire commun de réponses à des problèmes communs ou un lot de schémas de pensée particuliers et particularisés, mais plutôt un ensemble de schèmes fondamentaux, préalablement assimilés, à partir desquels s'engendrent, selon un art de l'invention analogue à celui de l'écriture musicale, une infinité de schémas particuliers, appliqués à des situations particulières. Cet *habitus* [force formatrice d'habitudes] pourrait être défini par analogie avec la « grammaire génératrice » de Chomsky, comme système des schèmes intériorisés qui permettent d'engendrer toutes les pensées, les perceptions et les actions caractéristiques d'une culture, et celles-là seulement. »²

- 4 Ce que la scolastique aurait inventé, qui aurait été systématisé dans la *Somme* et inculqué au sein des collèges universitaires d'Ile de France au XIII^e siècle, c'est un principe d'exposition de la pensée, selon le critère de la clarification et c'est son *habitus* qui serait devenu dominant dans les arts picturaux et plus magistralement dans l'architecture contemporaine : le gothique.
- 5 Le problème que va avoir à résoudre le sociologue de l'art et de la connaissance qu'est Bourdieu, s'appuyant sur les analyses d'un historien de l'art comme Panofsky, c'est celui de l'*origine* d'une force formatrice d'habitudes qu'il devra distinguer de son devenir étudié en termes de *commencement*. Car il faut bien parler d'origine absolue pour une forme entendue comme chez Humboldt ou à partir de la notion de grammaire génératrice à la Chomsky, lesquelles sont censées rendre possibles œuvres particulières et phrases nouvelles. Est-ce qu'un *habitus* a commencé un jour à se développer ou est-ce qu'il a surgi tout constitué dans le flot du devenir ?
- 6 Certes l'historien, ici Panofsky, veut rompre avec le lieu commun de histoire de l'art : la notion d'influence. Mais il est bien obligé de noter une étonnante contemporanéité de faits : « Pendant la phase "concentrée" de ce développement extraordinairement synchrone, c'est-à-dire dans la période qui va de 1130-1140 environ à 1270 environ, on peut observer [...] une connexion entre l'art gothique et la scolastique qui est plus concrète qu'un simple parallélisme et plus générale cependant que ces "influences" individuelles (et aussi très importantes) que les conseillers érudits exercent sur les peintres, les sculpteurs ou les architectes. Par opposition à un simple parallélisme, cette connexion est une *authentique relation de cause à effet* [je souligne] ; par opposition à une influence individuelle, cette relation de cause à effet s'instaure par diffusion plutôt que par contact direct. Elle s'instaure en effet par la diffusion de ce que l'on peut nommer, faute d'un meilleur mot, une habitude mentale – en ramenant ce cliché usé à son sens scolastique le plus précis de "principe qui règle l'acte", *principium importans ordinem ad actum*³. De telles habitudes mentales sont à l'œuvre en toute civilisation. » Et

Panofsky d'en donner des exemples « modernes » : l'idée d'évolution, des concepts tirés de la psychanalyse (fixation à la mère) ou de la biologie (allergie)⁴. On peut ici s'étonner de l'appariement de ces concepts supposés être des « principes réglant l'acte »...

- 7 Puis Panofsky isole une zone de diffusion : « cent cinquante kilomètres autour de Paris » et des lieux de formation et d'inculcation de ce principe, puisque la scolastique avait un monopole de l'éducation : ces lieux étaient urbains et non plus monastiques et ruraux, cosmopolites plutôt que régionaux, à demi ecclésiastiques (écoles cathédrales, universités, *studia* des nouveaux ordres mendiants – Dominicains, Franciscains). « Dès lors, le style gothique préparé dans les monastères bénédictins et lancé par Suger de Saint-Denis atteignait son apogée dans les grandes églises urbaines. »⁵
- 8 Comment s'effectua la transmission du schème de pensée ? Non par la lecture (les architectes ne sont pas censés lire Thomas d'Aquin même s'ils sont allés à l'école). Mais par ce que j'appellerai une sorte d'inculcation de distraction : contact avec les concepteurs de programmes iconographiques (des théologiens), avec les peintres, enlumineurs, artisans dans l'art du vitrail et sculpteurs, écoute de sermons, fréquentation de *disputationes de quolibet*, véritables cérémonies publiques au cours desquelles, au delà de la stricte formation universitaire par la *disputatio*, tout le savoir de l'époque pouvait être questionné et réélaboré, sorte de medium de communication comme la narration l'était pour les sociétés traditionnelles. La reconnaissance sociale de l'architecte le prouve : il est en effigie portant l'habit universitaire à Saint-Germain-des-Prés à Paris ou à Saint Nicaise de Reims (aujourd'hui détruite). Bref, « l'architecte était considéré comme une sorte de scolastique. »⁶
- 9 Si l'architecte va s'imprégner d'un certain mode opératoire cognitif de type scolastique (et non pas des seuls contenus iconographiques et donc théologiques), cela suppose que sa discipline n'en produit pas en propre, par exemple au titre de savoir-faire, savoir projeter dans l'espace, savoir dessiner, savoir transmettre des plans, connaître les matériaux, les faire tailler en fonction de l'appareil gothique, etc. Non, cet architecte est censé « concevoir la forme de l'édifice sans en manipuler la matière » nous dit, d'une manière très aristotélicienne Panofsky en citant Thomas d'Aquin⁷. Bref, c'est un maître des formes laissant aux artisans, le soin de travailler la matière. Cet architecte, très éloigné de ce que nous savons de la pratique des maîtres de chantier médiévaux, vise l'idée de l'édifice parce que c'est un ami des essences, son « *modus operandi* découlant d'un *modus essendi*⁸ ». Cette manière d'opérer découle de la raison d'être même de la scolastique primitive et classique, à savoir l'unité de la vérité : « Les hommes du XII^e et du XIII^e siècle entreprenaient une tâche qui n'avait pas encore été clairement affrontée par leurs prédécesseurs et qui devait être abandonnée à regret par leurs successeurs, les mystiques et les rationalistes, la tâche de réconcilier la raison et la foi.⁹ » En effet, la raison n'a pas pour but selon Thomas d'Aquin de rendre compte des vérités révélées (ce qui serait impossible), mais de les étayer, de les élucider, de les exposer, de les rendre claires (*manifestare*). Ainsi la *manifestatio* comme élucidation ou clarification est le premier principe révélateur de la scolastique. C'est un principe que la raison doit appliquer à elle-même : ce qui ne peut se faire qu'au moyen d'un schème de présentation littéraire qui sera capable d'élucider pour l'imagination du lecteur les démarches mêmes du raisonnement. De là le schématisme ou le formalisme des écrits scolastiques qui culmine dans la *Summa*, avec ses impératifs de totalité (énumération suffisante), d'organisation conformément à un système de parties et de parties de

parties homologues (articulation suffisante) et de distinction et de nécessité déductive (interrelation suffisante), etc¹⁰.

- 10 Pour conclure : la pensée scolastique n'était pas plus logique que la pensée de Platon ou d'Aristote, mais elle se donnait un impératif de manifestation, se soumettant au postulat de clarification pour la clarification. Plus qu'un autre « art », l'architecture, véritable superstructure matérielle d'une infrastructure idéale (la scolastique), sera alors soumise à un principe de transparence : la coupe transversale de l'édifice pourra par exemple se lire sur la façade, le cloisonnement sera marqué entre le sanctuaire de la foi et celui de la connaissance rationnelle. À suivre Panofsky, ce philosophe platonicien comme le confirmera son texte sur les concepts à la Renaissance : *Idea*¹¹, ce sont les idées dont le lieu est céleste (au sens de Platon : les réalités essentielles, ce que nous appelons nous, « réalité », n'étant alors qu'un effet empirique et donc secondaire de la productivité de ces idées) qui impriment leurs empreintes sur le monde d'ici bas. Le moins que l'on puisse dire, c'est que la problématique de Panofsky n'est pas matérialiste, ce qui devrait pourtant poser problème pour un sociologue des pratiques sociales...
- 11 Expression d'un tel programme idéal (exposer rationnellement la foi), la cathédrale classique, selon Panofsky, vise avant tout à la totalité et tend à s'approcher autant que faire se peut d'une solution parfaite et ultime. Raison pour laquelle, il s'agit pour la première fois d'une architecture planifiée et systématique, explicitement appareillée. La cathédrale cherche à incarner la totalité du savoir chrétien, théologique, naturel et historique en mettant chaque chose à sa place. Quant au second impératif des écrits scolastiques, celui qui exige « une organisation selon un système des parties et de parties de parties homologues », il se traduit graphiquement dans la division et la subdivision uniformes de toute la structure. À l'hétéronomie de l'église romane se substitue l'uniformité de la voûte d'ogive, la tripartition devient la règle tant pour la nef que pour le transept, à la disparité romane entre les travées de la nef principale et celles des collatéraux se substitue la travée uniforme. L'ensemble (nef centrale, collatéraux) est seulement constitué d'unités plus ou moins petites. Cette homologie fait apercevoir ce qui correspond à la hiérarchie des « niveaux logiques » dans un traité scolastique bien ordonné. On pourrait aussi montrer comment le principe de divisibilité (ou à l'inverse, de multiplicabilité) progressive a tendu progressivement à affecter la totalité de l'édifice et jusque dans ses moindres détails. Au sommet de cette évolution, on va jusqu'à diviser et subdiviser les supports en piliers principaux, colonnettes majeures, colonnettes mineures, elles-mêmes encore subdivisées, etc. « On observe, tout particulièrement dans ces traits décoratifs et figuratifs [...] que toutes les parties qui sont du même niveau logique finissent par être considérées comme faisant partie d'une seule et même classe, en sorte que la diversité extrême des formes de gables, des types de décoration des socles et des voussures et surtout des formes de piles et de chapiteaux cède la place à des types uniformes n'admettant pas d'autres variations que celles qui se rencontrent dans la nature entre les individus d'une même espèce. »¹²
- 12 Dernier point : la fragmentation théoriquement illimitée de l'édifice trouve sa limitation dans ce qui correspond au troisième principe de la littérature scolastique, le « principe de distinction et de nécessité déductive. »¹³ L'enjeu est le suivant pour le gothique « classique » : chaque élément doit être individualisé sans que cela soit au détriment du principe de totalité parce qu'une corrélation doit s'établir entre eux. On doit pouvoir savoir à quoi se rattache chacun d'entre eux, d'où un « principe

d'inféribilité mutuelle » entre les colonnettes du mur ou du noyau du pilier, les nervures de leurs voisines, tous les membres verticaux de leurs arcs. On doit pouvoir inférer l'intérieur de l'extérieur ou la forme des collatéraux de la forme de la nef centrale mais aussi l'organisation du système de voûtement dans son ensemble de la section transversale des piles. L'idéal classique selon Panofsky, qui va parler d'un véritable rationalisme dès Saint-Denis consistant dans une sorte d'expressivité réciproque, d'où la suprématie du pilier composé qui « exprime » chaque trait de la superstructure¹⁴. On aurait là un appareil logique parfait, par auto-soutènement des voûtes, s'il n'avait fallu recourir à la massivité des arcs-boutants, que l'on ne peut décidément pas déduire de la nécessité de la *Somme*. Comme par hasard, ce n'est qu'ici que Panofsky se réfère au savoir et savoir-faire spécifique des architectes, quand il s'agit de problème de gravité (matérielle) : contreforts et arcs-boutants contrebalançant les forces de déformation qui menacent la stabilité de toute voûte. Or ces éléments seront pour le Simondon des *Cours sur l'invention dans les techniques*¹⁵, la preuve de l'imperfection de la voûte ogivale, la perfection résidant dans la voûte surbaissée dite en chaînette (comme les voûtes des bories en Provence), laquelle est métastable (auto-équilibrante) puisqu'elle équilibre les poussées verticales sans contrefort. On pourrait dire à la suite de Simondon que la voûte d'ogive et tout l'appareil gothique que Panofsky a parfaitement décrit ne relèvent pas que d'un mode d'existence purement technique : mais relèvent d'une destination qui n'est pas seulement esthétique, comme l'écrit Simondon, mais cosmétique au sens des *Cours d'ethnographie* de M. Mauss. Bref, d'une écriture au sens large.

- 13 Si l'on veut échapper à la fausse opposition entre fonctionnalisme et esthétisme moderne, il faut, écrit Panofsky, établir les droits d'une « logique visuelle ». Mais s'agit-il pour autant de satisfaire les exigences d'un homme, imprégné de la démarche scolastique ? Ne faut-il pas davantage conclure que s'est imposée à la pensée comme à l'architecture *au même moment dans la même aire géographique*, entre Caen et Durham, une même nécessité qui est devenue une destination, ce qu'on appelle le gothique ? L'homme du gothique « n'aurait pas été satisfait si l'articulation (*membrification*) de l'édifice ne lui avait pas permis de refaire pour son propre compte la démarche même de la composition architecturale, tout comme l'articulation de la *Summa* lui permettait de refaire la démarche même de la pensée. Pour lui, la panoplie de colonnettes, arcs, contreforts, remplages, pinacles et crochets est une auto-analyse et une auto-explication de l'architecture, tout comme l'appareil familial de parties, distinctions, questions et articles est une auto-analyse et une auto-explication de la raison. [...] L'esprit scolastique réclame un maximum d'explicitation. Il admet et exige une clarification gratuite de la fonction au travers de la forme, de même qu'il admet et exige une clarification gratuite de la pensée au travers du langage. »¹⁶

- 14 Dès lors, le propos de Panofsky est plus large que celui de Bourdieu : là où le sociologue recherche une institution institutrice de la forme formatrice (*habitus*), où se révèle incidemment sa passion pour l'explicitation de la pensée à travers la table des matières d'une thèse académique, et où se révèle sa référence à une certaine linguistique « cartésienne », celle de Chomsky, le philosophe de l'art, s'inscrivant dans la filiation hégélienne d'une histoire de l'esprit humain à travers laquelle ce dernier se réalise en se manifestant, identifie une véritable époque de l'esprit qui a pour nom : auto-analyse et auto-explicitation. Au fond, le philosophe fait foin de tout causalisme : il n'y a plus de cause externe à l'architecture gothique parce que c'est le même processus qui a été à l'œuvre aussi bien dans la philosophie théologique que dans le travail des maîtres de

chantier. Une exigence demeure cependant : redresser la barre du côté de leur savoir et de leur savoir-faire technique, ne pas les cantonner à une expertise technique empirique (la nécessité des contreforts), donc leur redonner une capacité technologique à l'égale de celle des scolastiques. Si Panofsky et à sa suite Bourdieu avaient donné sa véritable place à la technique, et non à l'esprit d'une époque ou aux structures profondes de la linguistique, peut-être auraient-ils pu se dire que les maîtres de chantier, issus d'une très longue tradition projective et réflexive, s'étaient imposés un idéal d'explicitation, presque fonctionnaliste, qui, par imprégnation distraite (les clercs se promenant dans les édifices gothiques et étant peu à peu imprégnés par leur structure) aurait fort bien pu servir peu à peu d'exemples informateurs à l'exposition de la pensée théologique. Bref, le dilemme est ici entre Platon et Simondon, entre l'a priori des idées qui sont au ciel et l'a priori des techniques d'ici bas d'où peuvent se dégager des schèmes techniques, valables au bout du compte pour la théologie et plus largement pour la pensée, parce qu'universalisables.

NOTES

1. Bourdieu, P., *Architecture gothique et pensée scolastique* (AGPS), postface, p. 135.
2. AGPS, opus cité, p. 151-152.
3. Thomas d'Aquin, *Somma Theologiae*, (ST), I-II, qu. 49, art. 3, C.
4. AGPS, opus cité, p. 83.
5. AGPS, opus cité, p. 84.
6. AGPS, opus cité, p. 87.
7. S. Th., I, qu. I, art. 6, C.
8. S. Th., *ibid.* qu. 89, art. 1 ; 1, C.
9. AGPS, opus cité, p. 90.
10. Panofsky note qu'il s'agit là de la véritable invention scolastique, celle qui perdure encore académiquement dans l'articulation d'une thèse de doctorat, laquelle est organisée selon un schème de division et de subdivision susceptible d'être condensé en une table des matières ou un sommaire où toutes les parties désignées par des chiffres ou des lettres de même rang sont sur le même plan au point de vue logique, de sorte que, par exemple, la relation de subordination qui s'établit entre la sous-section (a), la section (1), le chapitre (I) et le livre (A) est la même que celle qui existe entre la sous-section (b), la section (5), le chapitre (IV) et le livre (C).
11. Panofsky, E., *Idea*, 1924, 1989 pour la trad. fr. de Molino, Paris, Gallimard.
12. AGPS, opus cité, p. 106.
13. AGPS, opus cité, p. 106.
14. Opus cité, p. 107.
15. Simondon, G., *Le Seuil*, 2005.
16. Opus cité, p. 112-113.